

Monsieur Léon



numéro 130

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo intérieure et de couverture libres de droits : pixabay.com

numéro : 130
année : avril 2022

Ça commence ici...

Il était une fois... un garçon qui avait tout pour être heureux... et il était heureux de vivre avec ses parents, puis entouré de ses camarades à l'école où il s'est fait de vrais copains.

À l'école, tout allait bien... sauf que Gislain, notre cher garçon, était quelques fois taquiné par l'un ou l'autre de ses camarades plus ou moins intelligents. Il se faisait traiter de "Pinocchio", car son père était un inventeur.

Le souci est que l'on ne savait pas très bien ce que son père inventait. De fait, les plus malins ont fait le lien avec l'histoire de Pinocchio, et ont trouvé à dire que son père l'avait "fabriqué" comme dans l'histoire.

Gislain s'est un peu fâché au début, puis il a laissé dire. Cependant, une fois, un gars moins intelligent, du moins sur le moment, souhaitait que Gislain riposte, et ainsi, l'ambiance s'est terminée en une bagarre.

Rien de bien méchant... Gislain en a eu que pour quelques gouttes de sang et un joli bleu. Léon, le père de Gislain, l'a donc félicité comme il se doit, car se bagarrer n'est pas la meilleure solution en cas de discorde.

Gislain a été puni quelques jours avec la promesse que cela ne se reproduise plus.

...

L'incident ne s'est pas renouvelé, du moins, Gislain a su faire face aux médisances de son camarade.

La première chose qu'il lui a dite a été que c'était vrai, son père l'avait fabriqué, mais pas avec un morceau de bois, non, mais avec l'aide de sa maman.

À la suite de ça, le camarade s'est assagi, mais en laissant trainer ses racontars sur d'autres garçons.

Mal lui en a pris puisqu'un autre jour, les filles ont fait pareil que lui à son sujet. C'était aussi plus facile de le faire à l'école supérieure.

...

Gislain n'avait pas le droit d'aller dans l'atelier de son père qui le lui avait défendu. S'il était curieux, il n'avait pas un taux de curiosité suffisant pour tout de même tenter quelque chose... même si ses camarades étaient parfois insistants à demander à voir.

Avec le temps, Léon a baissé la garde. Il prêtait plus d'attention à ce qu'il faisait dans son travail et ses recherches que ce que son fils faisait de son côté. C'en était tel qu'il ne l'avait, en quelque sorte, pas vu grandir. Léon s'étonnait parfois de voir son fils plus grand.

Gislain n'avait d'abord pas prêté attention à cette remarque, pensant que c'était juste une taquinerie gentille de la part de son papa. Il en riait volontiers en ne répondant rien ou en lui disant pareil.

...

Tout cela avait duré... La maman avait aussi des remarques sur son mari inventeur dont on ne sait toujours pas ce qu'il faisait. L'ambiance a alors changé lorsque Gislain a été en âge de bien comprendre.

Un soir, la maman est allée voir son fils...

Ma: Puis-je entrer ?

G: Bien sûr ?

...

G: Que se passe-t-il ?

...

Ma: Eh bien... j'imagine que tu t'en es bien rendu compte, toutes ces dernières années...

G: Que veux-tu dire ?

Ma: Tu es bien assez grand pour comprendre... je suis là, et ton père est toujours dans son laboratoire...

G: Oui... j'ai remarqué...

Ma: Plus d'une fois, je l'ai prié de faire plus attention à nous, toi, moi, et de vivre en famille, et non pas enfermé dans son labo... tu as sans doute vu que cela allait mieux un jour ou deux...

G: C'est vrai que... entre vous deux...

...

Ma: Mon grand... demain, je vais m'en aller...

G: Où ça ? Pourquoi ?

...

Ma: Je n'en peux plus... pardonne-moi de ma décision, mais je pense que c'est mieux...

G: Et que va-t-on devenir ?

Ma: Eh bien, tu es grand, certes pas encore adulte, mais tu es débrouillard et je suis sûre que tu sauras faire le nécessaire pour t'en sortir... seul ou avec ton père...

G: Et lui ?

Ma: Je ne sais plus quoi faire pour qu'il change
d'attitude... peut-être qu'avec mon absence...
enfin... tu comprends ce que je veux dire...

G: Oui... mais comment va-t-on faire ?

Ma: À toi de voir... je te propose de te laisser décider
quelle solution est la meilleure pour toi...

G: Laquelle ?

Ma: Eh bien... tu restes ici avec ton père... tu prends
tes affaires et tu t'en vas voir ailleurs... ou dans
quelques jours, quand je serai installée, tu pourras
me rejoindre...

...

Ma: Je n'ai pas de solution, je pense avoir tout
essayé...

G: Où vas-tu ?

Ma: D'abord chez une amie... et après, je verrai...
Si tu veux, tu peux m'appeler, et sache que
si ton père m'appelle, je ne répondrais pas...

...

G: Bon... je comprends... mais j'aimerais... euh... non...
enfin... je veux dire... je pourrais venir te voir ?

Ma: Bien sûr ? Je t'enverrai ma nouvelle adresse
dès que j'aurais trouvé un petit appartement...

G: Et si je décide de venir chez toi ?

Ma: Tu pourras toujours venir me voir, et si tu veux
habiter avec moi, je dois le savoir très rapidement
pour que tu puisses avoir une chambre...

G: On est bien, ici ?

Ma: Bien sûr... on est toujours bien là où l'on vit...
et parfois... ça se dégrade...

G: Mouais...

Ma: Je te laisse réfléchir et si tu veux me rejoindre,
dis-le-moi rapidement...

G: Mouais...

Ma: Allons, je suis sûre que ça va aller...
mais à toi de choisir...

G: Mouais...

...

Gislain a eu beaucoup de peine à choisir. Tout ceci l'a perturbé durant les derniers jours d'école.

Son ami Barnabé l'a bien remarqué...

G: Mes parents se sont séparés... voilà, tu sais,
maintenant...

B: Bienvenue au club ?

G: Tes parents se sont aussi séparés ?

B: Oui ? Je vis un peu chez les deux...

G: Comment fais-tu ?

B: Eh bien... je dois bien admettre qu'au début,
ç'a n'a pas été évident... mais après, j'ai rassemblé
mes affaires du quotidien dans mon sac que
je trimbale une fois chez l'un, une fois chez
l'autre...

G: Ah, c'est pour ça ?

B: Oui... tu dois être le seul à savoir...

G: Mais tout ne tient pas dans ton sac ?

B: Bien sûr que non... j'ai mes habits autant chez
ma mère que chez mon père...

G: Je vois...

...

B: Et toi, comment vas-tu gérer ?

G: Je ne sais pas... pour le moment, je dois me
concentrer sur les examens... j'ai déjà pêché sur
quelques notes... je ne dois plus me rater...

...

B: Et tes parents ?

G: Pour le moment, je vis avec mon père, enfin...
tu imagines bien que je ne le vois pas plus qu'avant...

B: Et ta mère ?

...

G: Elle est chez une amie et elle va me dire
prochainement où aller la voir... et en plus,
elle m'a demandé de me choisir entre aller vivre
avec elle, rester avec Papa ou aller voir ailleurs...

B: À 17 ans ??

G: Oui...

B: Et sans travail, comment vas-tu vivre ?

G: Je ne sais pas... pour le moment, je fais avec
ce que contiennent les placards de la cuisine...

B: Et ton père ?

G: Eh bien, il faudra que je l'affronte... mais je dois
absolument passer mes examens...

B: Si tu veux, tu peux venir chez moi toute la semaine ?

G: Je peux, c'est vrai ??

B: Bien sûr ?

...

B: Viens tout de suite ?

G: Je dois avertir mon père... pour commencer...

B: Pas de problème...

G: Je dois rentrer à la maison... et je laisserai un mot,
parce qu'il m'a défendu d'aller le voir dans
son labo...

B: Oui, mais y a urgence ? Et il ne t'a encore rien
dit sur la situation ?

G: Non....

B: Mais qui est ton père ? Il est malade ?

...

G: D'une façon, oui... Maman ne s'entend plus avec et
j'ai encore une marque à cause de qui tu sais...

...

B: Bon... rentre chez toi et reviens chez moi, après...

G: D'accord... merci... et je prendrais aussi quelques affaires...

B: Pas la peine, si c'est juste pour dormir...

G: Merci, t'es sympa...

B: Je sais, je suis trop bon...

G: Ouais... à tout à l'heure...

B: Entre directement et viens à ma chambre...

G: Ça marche ? Oh, quel chez-toi ?

B: Ha ? Oui, chez mon père ? Près de la gare ?

G: C'est bon ? À plus ?

B: À plus ?

...

Et c'est ainsi que Gislain a passé une meilleure semaine à laisser de côté les soucis de ses parents pour se concentrer sur ses examens. Il a appelé sa maman pour l'en informer. Quant à sa décision, il n'avait pas eu le loisir d'y réfléchir à cause de sa semaine décisive.

...

Le vendredi, le verdict est tombé. Comme beaucoup d'autres, Gislain a réussi ses examens, mais pas aussi bien qu'il l'aurait aimé ou pu si rien n'avait changé. Il était content d'avoir fini l'école. À la sortie, il a tout de suite fait un message à sa maman.

De retour chez Barnabé, ils se sont bu un verre de Brandy pour fêter ça...

G: Ah, mon cher Barnabé...

B: Oui, mon cher Gislain...

...

G: Je suis content...

B: Moi aussi...

G: Que fais-tu ?

...

G: Eh ??

B: Gislain... pour te remercier, pour te féliciter,
pour te remonter le moral ?

G: Ah, carrément ??

B: Ouais ?

G: Eh bien, toi, alors...

B: Laisse-toi faire...

...

Et pendant une bonne heure, Gislain s'est laissé emporter par la tendresse de Barnabé qui s'est mis à le caresser, à lui faire des massages des pieds à la tête.

Un peu plus tard, une bonne douche...

B: On s'est bien amusé ?

G: Oui... je te remercie...

B: Si tu veux, on pourra le refaire...

G: Mouais, je veux bien, mais j'ai d'autres choses
à penser...

B: Eh ? Pas tout de suite ?

G: Non, mais bon...

...

G: As-tu des habits propres ?

B: Tout ce que tu veux ? chemise, teeshirt, short, slip,
chaussettes... prend ce que tu veux, ça n'a pas
d'importance, j'ai tout à double ?

G: Mouais... je ne sais pas si je vais pouvoir...

...

B: Je viens chez toi pour parler à ton père, si tu veux...

G: Je veux bien... je ne sais pas quoi décider...

B: Je serais toi, ma décision serait vite prise ?

G: Laquelle ?

B: Ta maman...

G: Ma maman ??

B: Bien sûr ? Tu ne vas jamais pouvoir t'épanouir si tu restes avec ton père ?

G: Je sais bien, mais ça m'ennuie de le laisser...

B: Pour le peu qu'il compte pour toi ? Je veux dire... lui, bien sûr, par que toi, c'est ton père...

G: Mouais, c'est vrai que...

B: Allons... un changement d'air te fera du bien ?

G: Sans doute...

...

B: Eh, t'es qui, toi ? Es-tu moi ? Tu as mes habits ?

G: Rigolo, va...

...

Et après un moment de repos...

G: Bon, je crois que je vais y aller...

B: D'accord... je laisse un mot...

...

Et ils sont partis tous les deux vers...

Plus tard, ils y sont. Gislain entre comme toujours.

L'appartement est un peu en désordre, ce qui ne l'étonne pas. Gislain en fait vite le tour... avec Barnabé qui le suit comme un toutou. Le père n'est apparemment pas là. Gislain retrouve sa chambre inchangée depuis lundi...

B: Bon, allons au labo ?

G: Mouais, mais je ne dois pas y aller ?

B: Eh bien, j'y vais seul ?

G: Tu veux bien ?

B: Allons, Gislain ? Ton père n'est pas un monstre ?

...

Barnabé emmène donc Gislain.

Ils sont vite au laboratoire. Barnabé toque à la porte.

Aucune réponse. D'après Gislain, ce n'est pas inhabituel... son père est en plain travail ?

Barnabé ose alors ouvrir la porte qui n'est pas verrouillée.

Il entre... et pris de curiosité, il fait quelques pas.

Gislain est par contre apeuré et il agrippe le teeshirt de Barnabé pour le retenir, et comme il ne résiste pas puisqu'il fait quelques pas, Barnabé entre aussi dans le laboratoire...

B: Alors, c'est ça, le labo de ton père ??

G: Bin... faut croire...

B: Jamais vu un truc pareil... quel fourbi ?

G: Ne touche à rien, s'il te plaît ?

B: Je regarde ?

G: Fais attention ?

B: Mais oui, t'inquiète ?

...

Ils ont fait le tour à pas timides tout en regardant les machins, les machines, les bidules, les trucs, les tubes, les serpentins, les bocaux de liquides avec des choses étranges à l'intérieur... et aussi le tableau blanc couvert de formules étranges, et encore une table également couverte de livres ouverts et de nombreux papiers avec des formules...

Un vrai laboratoire pour un vrai inventeur...

G: Ne touche à rien, je t'en supplie ?

B: Je regarde... je n'y comprends strictement rien ?

G: Moi non plus... viens, on s'en va...

B: Mouais...

...

Ils font demi-tour...

B: On va laisser un mot sur la porte...

G: Bonne idée ?

...

G: Aouh ??? Aie... Merde ?

B: Et c'est toi qui me demandes de ne toucher à rien ?

...

G: J'ai marché là-dessus et je me suis foulé
la cheville...

B: Bon... sortons...

G: Aouh...

B: Ça va ?

G: Oui, mais...

B: Je vais te faire un massage...

G: Volontiers...

...

Ils sont sortis en refermant la porte...

B: Viens sur le canapé...

G: Attends, je veux écrire un mot...

B: As-tu de quoi ?

G: Bien sûr ?

...

Sur une feuille, Gislain a écrit...

" Papa,

Je suis passé là... il est 18:40... et tu n'es pas là.

J'ai fini l'école, et j'ai mon diplôme.

J'ai passé la semaine chez mon ami Barnabé.

...

Pour Maman... et toi... je suis navré de la situation.

C'est vrai que ce n'a pas été facile de vivre sans toi ces derniers temps... mois... (années ?).

...

Je crois que je vais aller vivre avec elle, ce sera plus facile pour moi. Je dois me trouver une formation et je ne pense pas que je puisse travailler avec toi puisque je ne suis jamais entré dans ton labo.

Excuse-moi...

Gislain "

Il ne savait pas trop quoi ajouter...

B: T'inquiète, il comprendra et s'il ne comprend pas,
tant pis pour lui...

G: Mouais...

...

Puis, de retour à la chambre...

B: Viens là, pour ta cheville...

G: Ça va déjà mieux...

B: Allons...

...

Ils se sont installés...

G: Heureusement que tu as tout ce qu'il faut avec toi...

B: Oh, ce n'est pas adéquat, mais ça va aller...

G: Hum... je sens la douleur qui s'en va...

B: Tu veux dire que je suis un bon masseur ?

G: Oui, ou alors... que ce n'était pas si grave...

B: Bien... je pense que ça va aller...

G: Je te remercie...

...

B: Bien...

G: Comment emporter tout cela ?

B: Oublie tout ça ? Pour un nouveau départ, prends que le strict nécessaire ? Fais comme moi ?

G: Oui, mais...

B: Écoute... appelle ta mère et dis-lui que tu veux vivre avec elle... quand elle aura l'appartement idéal, elle t'invitera, et tu emporteras tout ce dont tu as besoin... Tout le reste... toutes ces choses enfantines que tu as gardées... oublie ? Ne prends que ce dont tu as besoin pour ton avenir ?

...

Gislain était triste à devoir quitter sa chambre...

B: Je sais, c'est une sorte d'épreuve, mais je te connais bien, tu vas savoir passer ce cap...

G: Je vais suivre ton conseil...

B: Merci ?

G: Mais...

B: Mais quoi ? Allons, vide-moi ton sac de sport et remplis-le de tout ce qui t'est le plus cher...

G: Aide-moi...

...

B: Après, on retourne chez moi ?

G: D'accord... mais lequel ?

B: Raaa... chez mon père ?

G: D'accord...

...

Et un peu plus tard, ils repartent en direction de la gare. À l'appartement, Gislain a posé son gros sac dans un coin de la chambre, puis ils se sont installés devant la télévision pour attendre le retour du père.

Un peu avant 20 heures, les gars ont sorti de quoi manger. Barnabé a préparé un petit repas comme il le fait pour lui et son père.

Quelques minutes plus tard, quand tout est presque prêt, le père de Barnabé est de retour de son travail. Il est content de voir son fils et étonné de voir Gislain. Barnabé lui explique qu'il va rester là... quelques jours...

Ils passent à table et le sujet de conversation est sur l'avenir de Gislain. De l'idée de l'un, de la réflexion de l'autre, de la réalité du troisième, si Gislain pouvait loger ici alors que Barnabé serait chez sa mère, l'un et l'autre s'en trouvaient en quelque sorte séparé alors que Gislain avait surtout besoin de soutien moral.

Il avait aussi besoin d'aide pour se trouver une formation à l'automne ou mieux encore avec des stages. Barnabé avait eu plus de chance à trouver une place en avril...

G: Je ne suis pas comme toi...

Pa: Écoute, Gislain, si ça peut te soulager, je pense que l'on peut te trouver un emploi là où je travaille... et bien sûr, ce n'est peut-être pas ce dont tu rêves, mais au moins, tu n'es pas sans rien...

G: Je vous en remercie... et sachez que je ne rêve de rien en particulier... j'ai été longuement préoccupé par la situation familiale... j'ai souvent rêvé de tant de choses avec mes parents... et jamais de travail...

B: J'ai bien fait de t'inviter ?

Pa: Oui, mon Barnabé... tu as bien fait...
mais si cela peut se concrétiser au bureau...
Gislain, tu as toujours le même problème...

G: Oui, mais seulement tant que ma maman n'a pas encore trouvé le logement pour elle et moi...

B: Tu peux squatter ma chambre...

Pa: Oui, oui... ce n'est qu'une situation temporaire...

B: Papa, quand peux-tu avoir la réponse ?

Pa: Quelques jours...

B: Et s'il peut travailler ?

Pa: Eh bien... à voir... tout de suite, ou un peu plus tard, ça je ne peux pas le dire... ce n'est pas moi qui vais décider...

G: Pas de problème pour moi, je commence dès que je peux...

B: Peut-on avoir des vacances ?

Pa: Eh bien, tu ne commences qu'à la fin aout...

G: Moi aussi, ce serait chouette...

Pa: Va pour la fin aout...

...

B: Il peut rester ici, alors ?

Pa: Pour moi, pas de problème, mais toi ?

B: Hum... j'aimerais bien rester aussi...

Pa: Et qui va dormir où ?

B: On peut essayer de dormir ensemble ?

Pa: Comme tu le dis, essayer, mais je parie que
l'un de vous deux va se réveiller sur le sol...

...

Un peu plus tard, le repas fini, ils ont rangé et lavé
le peu de vaisselle. Puis, ils ont passé la soirée devant
la télévision. Gislain ne devait pas avoir suivi le film...

Et quand la dernière heure a sonné, tous sont allés
se coucher...

G: Penses-tu que l'on peut dormir tous les deux, ici,
sur ce lit ?

B: J'a qu'un moyen de le savoir ?

...

En effet. Ils se sont installés en se souhaitant
une bonne nuit et en se promettant de ne pas trop
bouger. Gislain n'a pas trouvé le sommeil tout de suite.
Il était préoccupé par sa présence ici.

...

À un moment de la nuit... Gislain s'est réveillé.
Il s'est à peine tourné pour se rendormir.

...

Le samedi a été une journée vide. Les gars sont restés au lit tout le matin à bien dormir. Après le repas de midi, ils ont passé la moitié de l'après-midi devant la télévision. Ils sont ensuite sortis pour aller trainer, puis aller au cinéma et rentrer pour le repas du soir. Exténués de cette journée, ils se sont couchés.

...

Le dimanche, Gislain, Barnabé et son père sont partis en balade au bord d'un lac.

...

Le lendemain, au matin, un réveil sonne. Il est 7 heures. C'est le moment où d'ordinaire Barnabé se lève pour l'école... sauf que dès ce lundi, il n'y a plus d'école et il peut rester au lit... mais une présence lui faire revenir à la réalité... eh oui, Gislain est là à côté de lui, mais...

B: Eh ? Qui es-tu ? Que fais-tu là dans mon lit ?

...

B: Eh ?

...

Barnabé était plus que très étonné de voir qui était à côté de lui...

B: Eh ?

G: Mais... c'est... ? Qu'est-ce t'as ce matin ?

B: Qui es-tu ?

G: Mais c'est moi, Gislain ?

B: Non, tu n'es pas Gislain ?

G: Mais t'es pas bien ou quoi ? Bien sûr que c'est moi ?

B: Non, Gislain a 17 ans comme moi, il a la même taille que moi ? Toi ?? Tu as 10 ans, pas plus ?

G: Barnabé... essuie bien tes yeux ?

B: J'y vois bien assez ?

G: Surement pas ? Va donc ouvrir les rideaux ?

B: Je vais y aller, mais je suis sûr de ce que je vois...

Tu n'es pas Gislain... tu fais... bien 40 centimètres de moins que moi... et regardes tes pieds ?

Ils sont...

G: Qu'ont-ils de pas normal ?

B: Arrête ? Tu n'as pas 17 ans ? Tu mesures...

Rahhhh, tu es bien trop petit ? Qui es-tu ?

G: Je te jure que je suis Gislain ?

...

Là-dessus, Barnabé s'est levé rapidement pour aller tirer les rideaux afin de laisser entrer toute la lumière du jour. Il en a profité pour s'étirer, puis il se retourne, il fait trois pas...

B: Gislain ?

G: Oui, quoi ??

B: Tu... tu es là...

G: Depuis hier soir ?

B: Mais avant... avant... tu n'étais pas là ?

G: Dis, est-ce que te sens bien ?

B: Gislain, je ne suis pas fou ? Tout à l'heure, tu étais

mince, fluet, et bien plus petit... un mètre trente...

tu avais 10 ou 11 ans, pas plus ?

...

G: Tu rêvais ?

B: Non, non... Il est où ?

...

G: Barnabé ?? Personne n'est entré ni sorti ? Je suis là, et j'ai dormi toute la nuit ici... à côté de toi, je ne suis même pas tombé, mais je me suis réveillé une fois...

...

B: Non, non, non, non ? Je ne suis pas fou ? Je t'ai vu petit ?, si c'était toi...

...

G: Et si on allait déjeuner ?

B: Il est tôt... on peut rester un moment...

G: D'accord... mais ne me redis plus que j'étais...

...

Barnabé lui a fait un signe très clair. Il s'est recouché, et il est resté muet pendant plus d'une heure.

Sans doute qu'il devait cogiter, mais sur quoi ?

Et plus tard, ils se sont levés et habillés pour aller déjeuner, puis se préparer une balade, mais pour aller en vadrouille hors de la ville, il leur faut un taxi. Le père de Barnabé est parti pendant qu'ils faisaient la pause...

G: Comment fais-tu pour aller en vadrouille ?

B: Eh bien, j'y vais avec mon père, et comme il est déjà parti travailler, je n'y vais pas... tout au plus, je vais me promener jusqu'aux supermarchés...

G: Joli programme ?

B: Qu'est-ce que tu aimerais faire ?

...

G: J'aimerais bien jouer à tous les jeux auxquels je n'ai jamais joué durant toute mon enfance...

...

- B: Eh bien, je te propose de visiter ma chambre...
 G: Elle me semble un peu vide...
 B: Eh bien, ensuite, nous irons chez ma mère...
 G: Mouais...
 B: Et nous irons voir ta mère dès qu'elle t'aura donné
 une adresse... tu ne sais pas où elle est ?
 G: Non, elle m'a juste dit qu'elle allait quelques jours
 chez une amie...
 B: Bien, as-tu fini ?
 G: Oui, je te remercie...
 B: Rangeons...
 ...

Après ça, une petite visite approfondie de la chambre pour trouver deux jeux... mais Gislain était à moitié motivé. Malgré tout, ils ont passé une jolie matinée. Avant midi, Barnabé a préparé à manger.

Gislain l'a regardé et il l'a aidé pour améliorer. Quand le père est arrivé, il a été surpris de voir son fils en compagnie d'un copain... il avait oublié que Gislain était là et qu'il allait même rester...

- B: Alors, Papa, c'est sûr ?, Gislain peut rester même si je ne suis pas là ?
 Pa: Oui, oui, pas de problème ?
 B: Mais pour les repas ??
 Pa: Oh, on va bien s'arranger...
 B: Et si je restais, moi aussi ?
 Pa: Et que dira Marine ?
 B: Je lui expliquerai...
 G: Mais ne puis-je pas venir avec toi ?
 B: Oui, tu peux, juste pour la rencontrer...
 Pa: Ce sera bien assez ?

G: Que voulez-vous dire ?

Pa: Oh, ne cherche pas à savoir... crois-moi...

...

Plus tard, le père s'en est allé travailler.

Les jeunes ont rangé et fait la vaisselle dans la joie et la bonne humeur...

G: Raconte-moi... pour ta maman...

B: Ma mère ?

G: Oui...

B: Vaut mieux pour toi que tu ne la connaisses pas...

G: À ce point ?

B: Oui ?

G: Comment fais-tu pour la supporter ?

B: C'est ma mère... elle me respecte... mais pas les autres... et si je te dis que tous les autres sont des cons... ça te suffit ?

...

G: Oui ?, et dans ce cas, je préfère ne pas la connaître...

B: Bien vu ?

...

G: Que fait-on, après ?

B: Maintenant, tu veux dire ?

G: Euh... oui...

B: Eh bien, allons nous dépenser un moment dehors, puis nous jouerons à l'autre jeu ?

G: D'accord ?

...

Ainsi, ils sont sortis pendant une bonne heure.

De retour à la chambre, ils se sont intéressés à l'autre jeu, moins intéressant, mais plus inédit pour Gislain qui s'est laissé emporter tout l'après-midi... avec deux pauses. Puis les heures ayant tourné, ils ont rangé pour se poser devant la télévision jusqu'à ce que le père rentre de son travail, tard, comme hier soir.

Comme hier soir, ils ont préparé le repas pour ensuite manger tous les trois et bavarder du lendemain...

Pa: Eh bien, n'avez-vous pas un abonnement général aux transports publics ?

B: Mais oui, Papa, c'est vrai, tu es un génie ?

Pa: Merci...

B: L'as-tu pris, Gislain ?

G: Oui, normalement, il est dans mon portefeuille...

B: Alors, nous irons nous balader toute la journée ?

Pa: Pensez à acheter de quoi manger ?

G: Oh, vous dites ça parce que je suis là ?

...

Pa: Non... je dis ça pour votre balade... mais c'est vrai que ce serait aussi une idée que d'aller au supermarché pour quelques achats...

B: Bien sûr, nous irons et nous achèterons comme d'habitude...

Pa: Pas de problème... sais-tu cuisiner, Gislain ?

G: Un peu... et un peu plus depuis hier, avec Barnabé...

Pa: Alors, c'est très bien, car comme tu l'as remarqué, je travaille tard le soir et j'aime bien quand mon cher Barnabé me prépare à manger...

B: Je vais aller voir ma mère comme d'habitude et je lui dirai que je reste ici avec Gislain, et même si elle n'est pas d'accord, je reste ici...

...

Pa: Tu fais comme tu veux... tant qu'elle ne débarque pas
ici pour me le reprocher...

B: Je serai convaincant, crois-moi ?

...

Et la soirée a passé comme hier, devant la télé jusqu'à
ce que le père décide d'aller se coucher, et Gislain
aussi... alors Barnabé a suivi le mouvement.

...

Une nouvelle nuit a passé.

Au matin, Gislain s'est levé le premier. Il avait
une drôle de sensation en lui. Elle a disparu une fois
qu'il a trouvé le soleil et que sa lumière a rempli
la chambre. Il est allé faire un tour pour se soulager
et il est retourné à la chambre.

Il s'est installé au bureau de Barnabé pour cogiter sur
son sort, consulter son téléphone en manque de message,
puis il a pris un livre pour le consulter et lire quelques
pages...

B: Tu fais quoi ?

G: Je lis...

B: Tu es réveillé depuis quand ?

G: Je ne sais pas... un bon moment...

B: Viens là...

G: Je viens...

...

Gislain a pris le livre et il est allé se coucher à côté de Barnabé...

G: Il est un peu petit ton lit...

...

B: Ah, oui... il est cool ce livre...

G: Tu vois, ton lit est trop petit ?

B: On est un peu serré, c'est vrai...

G: Quand vas-tu chez ta mère ?

B: Tu veux me virer ?

G: Non, c'est juste pour savoir...

B: Ce soir... mais je reviens après...

G: Et d'ordinaire ?

B: Je reste jusqu'au vendredi... et après l'école,
je rentre ici...

G: Ça me va aussi, tu sais...

B: Et que feras-tu, sans moi ?

G: J'ai de quoi lire...

B: Tatata... aujourd'hui, on prend le bus et
on va se balader...

G: Où ça ?

B: On verra bien jusqu'où on peut aller...

G: Mouais...

B: On prend juste un sac et quelques trucs à manger...

G: Je veux bien... et puis-je prendre ton livre ?

B: Si tu ne le perds pas...

G: Je m'en voudrais longtemps...

B: Bien... alors... quelle heure est-il, Madame Persil ?

G: Moins quart, Monsieur Plaquard ?

B: Allons déjeuner ?

...

Et c'est comme ça que la journée a passé.

Après le déjeuner, ils sont allés au supermarché pour quelques achats, puis ils ont pris les transports.

Ils ont quitté la ville et ils sont descendus au premier village. La gare était à quelques pas d'une petite forêt.

Il y avait un joli sentier qu'ils ont suivi et ils se sont baladés ainsi toute la journée. Ils ont trouvé un petit coin sympathique pour manger et lire un moment.

Ils ont couru pour se défouler.

Cette journée était exactement ce qu'il fallait à Gislain pour oublier sa vie familiale...

B: À quoi penses-tu ?

G: À notre dernier jour d'école...

B: Mais quelle idée ??

G: En fait, au moment où nous nous sommes amusés... et je me disais que j'aimerais bien avoir un frère comme toi... et je te remercie pour cette journée ?

B: Eh bien, s'il t'en faut d'autres, on revient demain ?

G: Je veux bien, si tu reviens, toi...

B: Oh, sans doute... et nous irons nous cacher dans un petit creux pour faire l'amour...

...

G: Je veux bien... mais ce n'est pas obligé... si nous revenons déjà en forêt, ce sera magnifique...

B: Promis ?

G: Quant à faire l'amour...

B: Sais-tu comment faire ?

G: Plus ou moins, mais il nous manque quelque chose...

B: Quoi donc ?

G: Une jolie blonde ?

...

De retour en ville, le déroulement de la soirée s'est fait comme les autres jours, sauf que Barnabé est parti à 19 heures pour aller chez sa mère.

Gislain a repris le livre, puis quelques pages plus tard, des bruits de porte. Il a tout de suite pensé que Barnabé était déjà de retour, mais c'était son père.

Gislain s'excuse, il n'a rien préparé. Alors, le père lui propose un petit cours de cuisine, et ensemble, ils se sont fait un petit festin. C'était vraiment très bon.

Gislain se dévoue pour ranger et faire la vaisselle. Le père le remercie et il va se caler sur le canapé pour regarder la télévision.

Plus tard, quand Gislain a fini de tout nettoyer, il éteint les lampes et il va rejoindre le père qui s'est assoupi... alors il coupe la télévision, et il va à la chambre de Barnabé.

Il arrange un peu le drap et la couverture, puis il reprend le livre pour lire deux pages et il sent qu'il lui vaut mieux refermer le livre... ce qu'il fait, puis il se déshabille, éteint la lampe et se met au lit. Il va bien dormir, cette fois, car Barnabé n'est pas revenu, et il est tard.

...

Au matin, Gislain se lève rapidement pour aller se soulager. Il a l'impression que les toilettes sont plus grandes que d'ordinaire. Il a les yeux embrumés, et il ne cherche pas plus loin, puis il retourne se coucher dans ce grand lit.

Bien deux heures plus tard, Gislain se lève à nouveau. La lumière du jour entre péniblement. Il va tirer les rideaux, et là, il se sent comme grandir...

Il s'étire et ses articulations ne manquent pas de craquer un peu. Il ouvre à nouveau ses yeux pour voir le paysage du côté de la gare.

Il se retourne... la chambre est vide de Barnabé...
Il se précipite sur son téléphone...

" Sori, suis coincé av mère. Je vien dès que peut. "

Bien sûr, même si mal écrit, Gislain a compris qu'il allait être seul aujourd'hui. Il est allé déjeuner simplement. Puis de retour à la chambre, il a voulu ouvrir son sac, mais il y a renoncé, car derrière lui, une armoire était pleine d'habits. Il a fait son choix.

Il a ensuite trouvé de petits sacs dans un tiroir de la cuisine. Il en a pris un pour mettre ses habits sales. Par souci, il est allé à la salle de bain et aux toilettes pour ne pas voir ce qu'il pensait y voir... mais il y a bien vu la douche, pour ce soir.

Puis à la chambre, il a repris la lecture, mais il est sans cesse perturbé par l'absence de Barnabé. Il irait bien le rejoindre, mais cela en valait-il le déplacement ?

De l'avis du père: non... et pas plus que celui de Barnabé.

Alors, que va-t-il faire ?

En regardant l'armoire, il a eu une drôle d'idée.
Il a changé d'habits, puis il s'est pris en photo.
Et encore une fois, puis encore et encore, et même
qu'il est resté nu pour les dernières photos...
Sur le lit, il les a passés en revue et
il s'est mis à rire...

G: Ah, mon cher Barnabé... tu es bien gentil de me
laisser ta chambre et tes habits... et ton lit...
Si j'osais, je t'enverrais cette photo de moi, mais
je ne vais pas le faire, ni une autre... même
si tu ne te fâcheras pas que je porte tes habits...
finalement, je me sens bien tout nu...

...

Et la journée a passé ainsi.

Gislain s'est rhabillé pour préparer le repas du soir.
Le père de Barnabé a été surpris de voir un nouveau
fils... et pas étonné que son Barnabé ne soit pas là.
Gislain a pu en apprendre un peu plus sur ce père et
son ex-épouse qui ont pourtant vécu assez longtemps
ensemble pour faire l'amour et avoir un fils.

Quant à ses parents, Gislain peut maintenant mieux
expliquer le pourquoi de sa présence ici...

Pa: Ce sont les aléas de la vie... si tout était rose,
comme on dit, ce serait peut-être lassant...

G: Peut-être, mais combien plus agréable ?

Pa: Ah ça...

...

Pa: Eh bien, mon cher Gislain, je te félicite et je te remercie... si je te laisse faire la vaisselle, tu es contre ?

G: Non, non, pas de problème ?

Pa: Bien... je vais aller voir les nouvelles...

G: Essayez de ne pas vous endormir comme hier soir...

Pa: Je vais essayer...

...

G: Oh, dites...

Pa: Oui...

G: Pour les courses... comment faites-vous ?

Pa: J'y vais le samedi avec ou sans Barnabé...
tu comprends ce que je veux dire...

G: Mouais, désolé...

Pa: Pas de problème... il sera là samedi, du moins, je l'espère et si tu n'es pas contre, et si tu es encore là, nous irons tous les trois ?

G: D'accord ?

...

Et la soirée a passé.

...

Jeudi. Eh oui ?

Gislain s'est réveillé comme la veille et l'avant-veille avec une sensation étrange où tout autour de lui est comme plus grand. Après avoir bien redormi une heure, il se lève pour aller déjeuner et il retourne à la chambre pour se recoucher et lire quelques pages.

Ce matin, on sonne à la porte. En moins de deux, il est debout sur ses deux pieds pour s'habiller rapidement et aller voir...

G: Bonjour...

F: Bonjour, une lettre pour ton père...

G: Pour mon père ?

F: Oui, Monsieur Félix Duhamel ?

G: Oh, ce n'est pas mon père ?

F: Ah bon ?? Mais pourtant, c'est bien son nom sur la sonnette ?

G: Oh... oui, oui, il habite ici, et moi, je suis juste là quelques jours avec son fils Barnabé...

F: Ah, je vois... il est là ?

G: Non, il est chez sa mère...

F: Euh...

G: Oui, ils sont séparés, et Barnabé vit un peu chez les deux...

F: Ah... bon, j'ai une lettre, et je vais devoir revenir...

G: Ne venez pas le matin, alors, mais tard le soir quand il rentre de son travail...

F: Ah, non, mon gars, je ne travaille pas le soir, moi...

G: Donnez-la-moi, je la lui remettrais ce soir...

F: C'est lui qui doit signer...

G: Revenez ce soir, dans ce cas...

F: Bon... je note... votre nom ?

G: Gislain Duchêne...

F: Okay... Gislain Duchêne... signez là...

G: Ouais...

...

F: Voici la lettre...

G: Bien...

F: Et la prochaine fois, mettez vos habits à l'endroit ?

...

Le facteur est parti. Gislain s'est regardé des pieds à la tête, enfin... du mieux qu'il a pu, et après avoir refermé la porte, il a pouffé de rire...

Il a ensuite posé la lettre sur la table de la cuisine, puis il est vite retourné à la chambre pour se prendre en photo... et en rigoler encore... et se déshabiller en retournant ses habits dans le bon sens.

Plus tard, Gislain a une petite faim... et son téléphone gigote... un message...

" J'arrive "

Gislain hurle de joie. Il s'habille et il range le désordre et refait le lit. Puis il va à la cuisine avec l'intention de préparer un repas, mais il préfère alors attendre Barnabé. Il veille son arrivée par la fenêtre, puis quand il le voit, il file à son rencontre, et devant la porte de l'ascenseur...

G: Barnabé ?

B: Eh, salut ?

...

Il n'a pas fait deux pas que Gislain l'enlace et l'embrasse...

B: Eh bien ??

G: Ce que tu m'as manqué ?

B: Je vois ça ?

G: Pourquoi n'es-tu pas revenu ?

B: As-tu reçu mon message ?

G: Coincé, oui...

B: Je ne peux pas mieux dire...

G: Tu as raison, je ne veux pas la connaître...

B: Regarde ?

G: Des pizzas ?

B: Et pas du supermarché ?

G: J'avais faim...

B: Eh bien, que fait-on encore ici dans le couloir ?

G: Tu as raison ?

...

Gislain était si content de revoir Barnabé... qu'il n'a pas cessé de se coller à lui, façon de dire, cela va de soi.

Pour chacun, tout s'était bien passé, sauf que Barnabé s'excuse encore et encore pour ne pas être revenu et pour ne pas être allé en balade, et Gislain lui dit que demain est un vendredi et que c'est un jour spécial puisque ça fait une semaine qu'ils ont fini l'école...

B: C'est vrai...

G: Alors, on peut fêter ça comme vendredi passé ?

B: Je vois...

G: Et en forêt ?

B: D'accord...

...

Tout en mangeant, Barnabé a alors raconté ses journées à être coincé avec sa mère à l'aider pour divers petits travaux. Il les a faits tant bien que mal, du moins du mieux qu'il a pu, car s'il avait refusé, ç'aurait été une catastrophe... nationale... ou matrimoniale.

Gislain lui a raconté son emploi du temps... un peu triste au niveau créatif, mais ça lui a fait du bien après ce dernier trimestre d'école.

Après le repas, vaisselle et c'était vite fait.
Puis à la chambre...

B: Ouah ?

G: Quoi ?

B: Ma chambre n'a jamais été si bien rangée ?

G: Ah...

B: Merci ?

G: De rien... il ne manque rien...

B: Je ne vérifie pas... mais je cherche... ah, le voilà...

G: Bin, oui, un secrétaire est fait pour ranger
ses crayons, stylos, gomme et tout le reste...

B: Un secrétaire ??

G: On appelle ça comme ça, non ?

B: C'est possible... mais pour moi, c'est un bureau...

G: Comme tu veux ?

...

B: Bien...

G: Que fait-on ?

...

B: Dis, si je te propose d'aller faire les courses...

G: Hum...

B: Nous serons libres samedi matin ?

G: Ah... oui, tu m'intéresses ?

B: Ça marche ?

...

G: Barnabé ?

B: Oui...

G: Euh... pour le linge sale... comment fais-tu ?

B: Je ne fais pas...

G: Ah, bon ??

B: C'est la machine qui fait ?

G: Hum... mmmm...

...

B: Allons... qu'as-tu à laver ?

G: Juste ça...

B: Ouais, ça peut attendre...

G: Oui, mais...

B: Je te montrerais ça une autre fois...

G: Bon...

B: Laisse là, pas de problème...

G: Alors, pour les courses ?

B: Je vais voir le stock, mais on achète presque
tout le temps pareil, alors...

G: Beaucoup ?

B: Non, pas trop...

G: On va devoir porter ?

B: Bin, oui, c'est vrai ça... on prendra moins...

G: D'accord ?

...

Après avoir jeté un oeil aux placards de la cuisine, ils sont partis gaiement au supermarché. Ils ont pris un peu de tout comme d'habitude, mais en pensant au transport. Estimer avant de remplir les cabas, ce n'est pas facile. Et pourquoi ne pas remplir les cabas dans le charriot ?

Quelle bonne idée ?

Ainsi, pour le retour, il n'y a pas eu de problème. Barnabé était content de cet effort, et ainsi, il n'aura pas besoin d'aller samedi avec son père.

À l'appartement, ils ont rangé, puis ils ont fait une pause méritée devant la télévision.

Bien plus tard, le père rentre de son travail. Gislain lui informe de la lettre. Le père le remercie. Barnabé et Gislain ont préparé le repas. Le père était content, et plus encore pour les courses, dont Barnabé lui présente le ticket. Pour le paiement, c'est toujours pareil, il se sert dans la boîte à bonbons et remets le reste au retour. Le père pense tout de même faire quelques achats samedi et il dispense son fils et Gislain de cette corvée. Gislain rouspète... ce n'était pas une corvée, pour lui.

Après le repas, comme toujours, aussi, c'est la vaisselle, et le père se pose sur le canapé...

G: Pourquoi est-il si content ?

B: Je ne sais pas...

G: Penses-tu que c'était la lettre ?

B: Possible... et qui l'a envoyée ?

G: Je ne sais pas...

B: Tu signes n'importe quoi ?

G: Non... enfin... je n'ai pas jugé opportun de regarder qui avait envoyé la lettre... j'ai tant bavardé avec le facteur...

B: Tu lui as fait perdre son temps ?

G: Non... peut-être un peu, mais il voulait que ce soit ton père qui signe et je lui expliqué qu'il devait venir le soir, mais il ne voulait pas, il était ennuyé et il m'a tout de même demandé mon nom et à signer le reçu...

B: Bon... tu as bien fait... j'enquêterai...

...

Puis ils se sont installés devant la télévision avant d'aller se coucher, comme toujours.

...

Vendredi. Comme il fait bon dormir...

À un moment, Barnabé s'est levé doucement pour aller se soulager, et au retour, dans la douce lumière du jour qui se lève, devant son lit, il voit à nouveau...

Il voit à nouveau ce jeune garçon d'une dizaine d'années, en slip, qui dort gentiment. Il peut mieux le voir alors qu'il tire doucement sur la couverture et le drap... et le découvrir complètement.

Il a beau se frotter les yeux, il n'a pas de lubies. Cet enfant n'est pas Gislain... ou alors, si c'est lui...

Mais comment est-ce possible ?

Il a beau le regarder, il ne le reconnaît pas, mais à tant le deviner... oui, pourquoi pas ?... C'est Gislain à l'âge de 10 ans. Pour s'en convaincre, s'en assurer, il n'y a pas tant de choses à faire... L'enfant a dû ressentir le frais. Il bouge et cherche la couverture.

Barnabé s'approche pour lui prendre les mains et le tenir en otage...

B: Ah ? Cette fois, je te tiens ?

G: Hum... Barnabé ?? Tu fais quoi ? Aie ?

...

B: Alors, tu vas me dire qui tu es, cette fois ?

G: Ah... tu recommences ??

B: Qui es-tu ?

G: Gislain, voyons... Aie ?

B: Tu n'es pas Gislain ? Tu es un gargon de 10 ans ?

G: Barnabé... arrête ça ?

B: Qui es-tu ? Vas-tu me le dire ?

G: Mais arrête ? Tu me fais mal ?

B: Qui es-tu ?

G: Barnabé... je te jure que je suis Gislain, ton ami et
je t'assure que je n'ai pas 10 ans ?, mais 17 ?

B: Alors, explique-moi ta taille... ton corps...

...

Barnabé le libère voyant bien que ce gamin n'est pas
dangereux, mais il se méfie tout de même...

Le gamin se lève...

G: Mais... mais qu'est-ce qui m'arrive ? Tu m'as vu ?

B: Qui es-tu ?

G: Pour la centième fois, je suis Gislain ?

B: Prouve-le-moi ?

G: Euh... nous sommes allés faire les courses hier après-
midi, et nous avons acheté pour 72.65 ?

B: Pfeuh...

G: Tu as passé plusieurs jours chez ta mère... alors que
tu m'as dit revenir de suite... tu m'as envoyé
un message comme quoi tu étais coincé...

B: Hum...

G: Et hier, j'ai ouvert au facteur et signé la lettre
pour ton père... et il a été très content hier soir
au repas...

B: Alors, c'est bien toi, mon ami Gislain ?

G: Puisque je te le dis...

B: Mais pourquoi es-tu comme âgé de 10 ans ?

G: Alors là... tu m'en demandes trop ?

B: Et tu vas redevenir grand, comme par magie ?

G: J'aimerais bien ?, et j'aimerais aussi bien savoir pourquoi je suis petit... et... et ce n'est pas la première fois...

B: Alors, l'autre jour, c'était bien le cas ?, je n'avais pas rêvé ?

...

G: Sans doute que non, et tous ces derniers matins, j'ai eu le même sentiment... que tout autour de moi était plus grand ? Ta chambre est plus grande... et toi aussi, tu es plus grand que moi...

B: Normal, tu ne fais que... un mètre... à peine quarante...

G: Misère... qu'est-ce qui m'arrive ?

B: Je me le demande...

...

Là, Barnabé est allé tirer les rideaux, et en se retournant...

B: Ouah ?

G: Quoi ?

B: Tu es redevenu grand ?

G: Oh, mais oui ? Cool ?

B: Eh... l'autre jour aussi, après avoir tiré les rideaux, tu étais à nouveau grand ?

B: Possible...

...

Et Barnabé fait à nouveau demi-tour, tire à nouveau les rideaux pour bien cacher la lumière du jour...

Et quand il se retourne...

B: Géant ?

G: Quoi ??, j'ai encore grandi ??

B: Mais non, tu as de nouveau une petite taille ?

G: Mais c'est vrai...

B: Comment fais-tu ?

G: Je ne fais rien ? Je ne saurais pas quoi faire
pour que cela m'arrive...

B: Gislain, tu as 10 ans ?

G: Ahrrrrrrrrrr...

B: Tu es un bel enfant à 10 ans...

G: N'importe quoi...

B: J'aimerais bien avoir 10 ans...

G: T'as fini de dire des bêtises ?

B: Mais quoi ?

G: On retourne à l'école ? Non, merci, j'ai donné...

B: Hum... pas faux, mais c'est génial... pour jouer tous
les jours... nous amuser... euh... mince...

G: Essaie de trouver pourquoi je suis comme ça ?

B: Bin, oui, au fait, depuis quand es-tu comme ça ?

G: Je ne vais pas te dire que je le suis depuis
toujours, ce serait mentir...

B: Réfléchi...

G: Oui, oui... eh bien... eh bien... je ne me suis jamais
senti petit, par le passé... c'est seulement depuis...
euh... samedi ou dimanche passé...

B: Oui, et c'est lundi matin que je t'ai vu petit ?

G: Hum...

B: Voyons... dimanche... on est allé se balader tout
le jour avec Papa...

G: Oui, belle journée...

B: Et le matin au réveil ? Étais-tu petit ?

G: Pffouh... alors là...

B: Admettons, et samedi... nous avons dormi tout
le matin ?

G: Normal, après ce que nous avons fait vendredi...

B: Vendredi... oui ? Tu m'as fait des massages ?

G: Alors, tu penses que parce que l'on s'est amusé...

B: Je doute, mais il faut bien envisager toutes les possibilités ?

G: Dans ce cas, on peut énumérer tout ce qui m'est arrivé dans la journée ?

B: Vas-y ?

...

G: Réveil, déjeuner, dernier examen, pause, résultat des premiers examens, manger, film, derniers résultats... on quitte l'école, chez toi, tu me fais des massages, on se douche, on va chez moi, je laisse une lettre à mon père et on revient...

B: Tu oublies le Brandy ?

G: Ah, oui... j'en veux bien de nouveau...

B: Pas de problème...

...

Barnabé est allé chercher la boisson, et Gislain a ouvert les rideaux... Là, une sensation très étrange s'en emprise de lui...

Pas étonnant, il est redevenu le Gislain de 17 ans.
Barnabé est de retour...

B: Ah... j'aime mieux te voir comme ça...

G: Je préfère aussi...

B: Tiens, bois ça ?

...

G: J'ai oublié... nous sommes passés au labo de mon père...

B: Bin, oui, c'est vrai...

G: Barnabé... je me suis foulé la cheville...

et je me suis retenu à la table... après, j'avais ma main pleine de liquide... et je me suis essuyé à un chiffon bleu...

B: Eh ? Tu as trouvé ?

G: Quoi ? Tu penses que c'est le liquide ??

B: Ou le chiffon... ou les deux ?

...

Là, Gislain avait besoin d'un autre verre de Brandy. Gislain comprenait alors qu'il était victime des essais de son père dans son laboratoire... Était-ce possible ?

Léon Duchêne, l'inventeur, aurait trouvé le moyen de faire redevenir les gens à l'âge de 10 ans ?, ou du moins, de 17 à 10 pour ce qui est de Gislain ?

B: Tu te sens mieux ?

G: Ça va... mais je me demande quoi faire, maintenant...

B: Alors là...

G: Si je raconte ça à Maman... je n'ose pas imaginer le scandale...

B: J' imagine, moi...

G: Ta maman...

B: Ouais, ma mère aurait sûrement fait pareil que la dernière fois...

G: Qu'a-t-elle fait ?

B: Je ne te raconterai pas...

...

G: Je dois aller voir Papa... et lui expliquer... et... et peut-être qu'il a la solution pour...

B: S'il ne l'a pas, je veux le même remède...

G: T'es fou ?

B: Pas du tout ?

G: T'es nul, des fois...

B: C'est cool pour dormir dans le même lit ?

G: Hum... de ce point de vue là... j'admets...

...

B: Bon, on y va ?

G: Où ?

B: Chez ton père ?

G: Maintenant ?

...

B: On ne va pas attendre ?

G: Hum... d'accord...

...

Ils se sont habillés, ils ont déjeuné, puis ils sont partis. Gislain est resté muet, encore tout retourné par le mal que son père avait inventé et dont il est a victime pas inadvertance. Il se demandait ce qui allait arriver.

Plus tard... ils arrivent... Gislain hésite à entrer.

Barnabé le pousse... Gislain n'a plus la clé pour entrer.

Barnabé presse le bouton de la sonnette... avec le risque que ça explose...

Après un moment, la porte s'ouvre...

Tous trois sont étonnés de voir les autres, et comme Gislain reste muet...

B: Bonjour, Monsieur Duchêne ?

...

L: Euh... oui, bonjour... bonjour, Gislain...

...

G: Bonjour, Papa...

B: Je suis Barnabé, son meilleur ami...

L: Enchanté...

...

L: Euh... mais entrez donc...

...

Ils sont entrés... timidement, car malgré tout, Gislain avait une certaine crainte.

Mais que pouvait-il lui arriver ?

Alors...

L: Gi... Gislain... j'ai trouvé ta lettre, et je suis bien obligé de te laisser vivre comme tu le souhaites... je suis le plus peiné dans cette histoire, crois-moi, et j'ai tous les torts, c'est sûr. J'ai aussi eu un petit mot de ta mère... et je ne vais pas aller contre vos volontés, je comprends...

B: C'est bien joli, mais on n'est pas là pour ça ?

G: Barnabé ??

...

B: Bon, tu lui demandes ou quoi ?

...

B: Gislain est...

G: Arrête, c'est à moi de le faire...

L: As-tu un souci ?

B: Oh, oui ?

...

G: Quand je suis venu... et que je t'ai laissé la lettre, je suis entré dans ton labo... je voulais te parler, te dire ce que j'ai écrit, et comme... comme je ne te trouvais pas, nous sommes ressortis, mais j'ai marché sur un truc et je me suis foulé la cheville, rien de bien méchant, mais je me suis appuyé sur la table et j'ai eu la surprise d'avoir ma main pleine de liquide...

L: Ah, c'était ça...

G: Ce n'est pas tout... je me suis essuyé avec un chiffon bleu...

L: Oh ??

...

B: Et maintenant... enfin...

G: Oui, après... un jour, je suppose... la nuit... enfin,
je suppose aussi, je deviens comme un garçon...

B: De 10 ans ?

L: Oh, mon Dieu ?

G: Alors...

L: Mais alors, ça marche ??

B: Pour ça, oui ?

L: Toi aussi ?

B: Non, pas moi... je ne suis pas entré aussi loin...
et tenez-vous bien, il m'a dit de ne toucher à rien,
et c'est lui qui a touché ?

G: Sans faire exprès ?

L: Alors... le liquide et le chiffon ??

G: Oui, le liquide transparent qui était renversé sur
la table et que je n'ai pas vu...

L: Forcément...

...

B: Eh ?

L: Ah, mon fils... je suis navré de ce qui t'arrive... et
je suis aussi content que ma formule fonctionne ?

B: Au fait, vous inventez quoi, dans votre laboratoire ?

...

L: Ah, Barnabé... si tu pouvais comprendre... toi aussi Gi...

G: Explique-nous ?

...

Léon leur explique qu'il cherche un moyen de nourrir plus abondamment les humains de la planète, et il essaie de faire que les légumes soient plus grands, plus gros, et s'il y est arrivé, à peu près, les légumes flétrissent plus rapidement.

Il a ensuite changé de formule, et le résultat a été inverse. Les légumes sont moins gros, et en plus, seulement la nuit...

B: Seulement la nuit ??

...

G: Ah, je comprends...

L: C'est ce qui t'arrive ?

G: Oui, la nuit, je suis un garçon de 10 ans...

B: C'est pratique, car il dort avec moi...

L: Vous...

B: Ah, non, c'est juste temporaire ?

G: Oui, le temps que Maman... hum... qu'elle trouve un logement où je puisse la rejoindre...

...

Là, il y a eu un long silence. Léon devait cogiter dur.

Puis...

L: Je te demande pardon, Gi...

...

G: Est-ce que tu peux faire quelque chose pour que je redevienne normal ?

L: Hum... je ne crois pas... j'ai jeté les formules qui m'ont permis d'arriver à ça... et je ne saurais faire une potion inverse... et quand bien même si j'y arrivais, les effets pourraient ne pas être inverses en globalité...

G: Mais tu peux essayer ??

L: Oui, mais le risque est bien plus grand... tu pourrais ne pas grandir proportionnellement ou trop grandir et qui sait... seulement la nuit...

...

B: Et est-ce que peux, moi, utiliser la formule pour être comme Gislain ?

L: Tu voudrais être plus petit, la nuit ?

B: Oh, oui ?

...

L: Hum... je ne sais pas si je saurais refaire cette formule... j'ai jeté tous les papiers et détruit les essais...

...

G: Ça ne fait rien, Barnabé... mais moi, alors, les effets vont durer combien de temps ?

L: Je n'en sais rien...

...

B: Savez-vous quoi ? Non ? Vous devriez changer de métier ? ... Et penser à votre famille ?

...

B: Gislain, tu viens ?

G: Papa, tu ne peux rien faire ?

L: Je peux, mais avec de gros risques...

B: Viens, Gislain ?

...

Gislain s'est laissé emmener par Barnabé.

Dehors, et un peu plus loin... Gislain traîne les pieds.

Barnabé se retourne...

B: Eh ?? Gislain, non... pourquoi pleurer ?

...

Il a pris Gislain dans ses bras pour l'enlacer, le réconforter, le rassurer et lui faire un gros câlin.

Il ne savait pas quoi dire, et c'est sûr, il ne voulait pas avoir le même souci... et puis, qui sait combien de temps ces effets vont durer ?

Puis, Barnabé a emmené Gislain un bras sur l'épaule. Ils ont marché sans trop se demander où ils allaient, car cela n'avait pas d'importance. Le but était de changer de lieu, de changer d'air.

À un arrêt de bus, ils se sont assis...

B: Je viens d'avoir une idée saugrenue... on devrait inviter ta mère à rencontrer mon père...

G: Et mon père... ta mère ?

B: Ha ? Je n'osais pas le dire...

G: Excuse-moi pour tout à l'heure...

B: Mais voyons... ta réaction est bien naturelle...

G: Je suis un monstre...

B: Mais non, tu es unique ? Et puis, n'oublie pas que les effets vont sans doute cesser un jour ou l'autre...

G: J'aimerais que tu aies raison...

B: Il faut y croire ?

G: Et nos parents ?

B: Ce serait chouette, non ?

G: Oui... mais comment faire ?

B: Tu ne sais toujours pas où elle est ?

G: Non... elle m'a dit que c'était provisoire...

B: Tu peux l'appeler ?

G: Oui, peut-être... mais où les faire se rencontrer ?

B: Le plus simplement du monde ? Invite-la au restaurant ?

G: Qui va payer ?

B: Je veux bien casser ma tirelire pour la cause, car si je prends un billet dans la caisse aux provisions, mon père va le voir...

G: Tu veux bien ?

B: Oui...

G: Merci...

B: Alors, invite-la... voilà l'adresse...

...

Gislain était un peu excité à cette idée originale.

Il appelle donc sa maman...

Elle répond, et elle rassure son fils quant à leur destin, mais Gislain lui coupe la parole pour lui dire qu'il l'invite ce soir au restaurant avec son copain Barnabé.

Surprise... elle est d'accord, et elle demande pourquoi cette invitation...

Faut-il toujours une raison pour inviter sa maman au restaurant ?

Elle acquiesce et elle se réjouit d'y être.

Gislain la remercie et lui dit à bientôt...

G: Ah, mon ami, comme je me sens léger, tout à coup...

B: Tu n'as pas changé de taille, je te rassure...

G: Je le vois bien... mon poids, ici, est parti...

B: Bien... alors, on va en forêt, ou as-tu une autre idée ?

G: Non, c'est bien... mais on ne doit pas rater le rendez-vous de ce soir ?

B: On y sera ?

G: Merci ?

...

Ainsi, ils sont partis acheter quelques bricoles à manger, puis ils ont pris le bus pour aller au village et tout de suite, ils sont allés à la forêt à leur coin où personne n'était venu depuis la semaine passée.

Ils se sont installés pour manger puis ils ont joué à diverses devinettes avant de repartir en balade et revenir bien vite à leur coin où Gislain s'est laissé au massage de Barnabé, même si ce n'était pas l'endroit idéal.

Ils ont fait un petit somme, et grâce au téléphone, une sonnerie les a réveillés. Rapidement, ils sont au village pour reprendre le bus et retourner en ville. Là, Gislain voulait être beau. Ils sont allés se changer.

Plus tard encore, ils sont au restaurant. Ils se mettent à une table, et Gislain veille l'arrivée de sa maman. De l'autre côté de la table, Barnabé se fait petit, mais c'est bien inutile...

Pa: Eh ?? Vous faites quoi, ici ?

B: Hello, Papa... j'ai invité Gislain à manger...

Pa: Qui va payer ?

B: Moi, et je n'ai rien pris dans la boîte, promis ?

Pa: Eh bien... soit... que voulez-vous ? Nous n'avons pas de pizzas ?

G: Nous attendons quelqu'un...

Pa: D'accord, je reviens plus tard...

G: Merci ?

...

C'est bien dix minutes plus tard que Gislain voit arriver sa maman, et il va à sa rencontre. Ils bavardent, mais Gislain pense que ce sera mieux à la table.

Elle n'est pas surprise de voir Barnabé.

Ils bavardent de tout et de rien et aussi de l'appartement, car elle a trouvé quelque chose et elle espère que cela va se concrétiser rapidement, car c'est l'été et il y a les vacances... aussi pour la régie immobilière.

Un peu après, voilà Félix...

F: Bonsoir...

...

Ma: Bonsoir... mon fils, m'a invité...

G: Oui, peut-on avoir la carte ?

...

B: Papa, les cartes ?

F: Oui... pardon, voilà...

B: Moi, je vais prendre comme d'habitude le 3...

F: Comme d'habitude ?, comme tu y vas...

B: C'est notre menu habituel...

G: Je prends pareil...

Ma: Eh bien, moi aussi...

F: Et comme boisson ?

Ma: Un thé... mandarine...

B: Bonne idée ?

F: Euh... oui, je vais vous préparer ça...

...

Le serveur s'en va... Madame a un regard qui traîne...

Après un moment, les discussions reprennent avec Gislain et sa maman... qui évitent tous deux un certain sujet, surtout Gislain qui préfère ne pas en parler avec l'espérance que son souci cesse naturellement.

Plus tard, le repas est servi avec une théière.

Comme avant, Madame laisse trainer ses yeux...

Le serveur s'en va...

G: Maman ??

Ma: Euh, oui ?

G: Barnabé m'a proposé quelque chose d'intéressant, mais cela compromet tes recherches d'appartement, et puis, c'est une idée comme une autre...

Ma: Hum... c'est délicieux ?

G: Oh, oui ?

B: Merci, Papa ?

...

Ma: C'était ton père ?

B: Oui, il travaille ici...

Ma: Comme serveur ??

B: Pas seulement...

G: Dis-moi qu'il cuisine aussi ?

B: Un peu... il supervise aussi, il gère, il fait la vaisselle et les comptes...

Ma: C'est le gérant ?

B: Oui...

Ma: Tu as de la chance...

B: Ah, oui... oui...

Ma: Et ta maman ?

...

G: Maman... pourquoi parler de famille ?

Ma: Que veux-tu que je te raconte ?

G: Ton travail ?

Ma: Tout va bien, mais toi, tes recherches ?

B: On n'a pas encore commencé ?

Ma: Qu'attends-tu ?

G: Il me faut des vacances, de longues vacances...

Ma: Deux mois ne te suffisent pas ?

G: Je crois qu'il me faudra une année de vacances pour me remettre de ces dix années d'école...

Ma: Eh bien... qu'est-ce que ce sera quand tu vas travailler ??

G: Oh, un gros mois par année, c'est déjà ça...

Ma: Mouais...

...

F: Tout va bien ?

Ma: Oh, Monsieur, c'est divin ?

F: Hum... bien...

...

B: N'importe quoi...

G: Maman ??

Ma: Oui ?

G: Sérieux ?

...

Ma: Il est beau, ton père, Barnabé...

G: Maman ??

Ma: C'est vrai, non ?

B: Oui...

Ma: Alors... je n'ai pas le droit de le regarder ?

B: Si, si ?

...

Le repas terminé, Barnabé vide la théière dans chaque tasse... puis un peu plus tard, une serveuse débarrasse la table. Les discussions sont alors muettes, mais les regards sont partout, comme si chacun avait quelque chose à se faire pardonner, par exemple...

F: Un petit dessert...

Ma: Oh ?, merci ?

B: Papa, tu t'es trompé...

F: Non, non... puis-je vous accompagner ?

Ma: Faites ?

...

F: Alors vous êtes la maman de ce jeune homme...

Ma: Et vous, le papa de celui-ci...

F: En effet, et il me fait une surprise, ce soir à inviter son copain et sa charmante maman... je me dois d'être courtois en vous offrant ce dessert...

Ma: C'est délicieux... comme le repas... vous félicitez le cuisinier...

F: Je n'y manquerai pas...

...

C'est alors que la magie de Cupidon semble opérer, car les adultes bavardent de tout et de rien, de travail, d'ambiance, de musique, de parfum, de fleur, de dessert...

Barnabé tire la manche de Gislain pour l'inviter à changer de table... et tout doucement...

G: " Bin dis donc... "

B: " Je ne pensais pas à ça... "

G: " C'est le menu ? "

B: " Le costard... "

G: " C'est quoi ? "

B: " L'habit ? "

G: " Ah, oui, quelle prestance... "

B: " On va en fumer une ? "

G: " Quoi ? "

B: " Allons faire un tour au bar... "

...

Au bar, ils se sont pris un mini soda. Ils ont regardé les adultes bavarder et c'était étonnant de les voir...

G: Tu crois qu'ils vont se revoir ?

B: Hin, dis que tu aimerais ?

G: Tu nous vois, ma mère et moi, chez toi ?

...

B: Oui ?

G: Géant...

B: On va juste avoir un problème pour la chambre...

G: Pourquoi ?

B: Si on dort ensemble et que chaque nuit...

G: M'en parle pas...

B: Tu vas le lui dire ?

G: Il le faudra bien, mais quand ?

B: Le plus tôt est le mieux ?

G: Je pensais plus à attendre la fin du mois ou la fin de l'été, des fois que ça s'arrête...

B: Oui, mais...

G: Mais je sais bien... et je ne sais pas quoi décider...

B: Et moi qui voulais bien être comme toi...

G: Que dirait ton père ?

B: Il aurait la même réaction que moi... à moins que... s'il me reconnaît à 10 ans... ça passerait...

G: Je ne te le souhaite pas...

B: As-tu des effets secondaires ?

G: Je ne sais pas... je ne l'espère pas...

...

Et là...

Ma: Alors, vous deux ?

G: Ma...

B: Oh, vous êtes là...

Ma: On rentre ?

G: Euh...

F: On se voit tout à l'heure ?

B: Oui...

Ma: Merci pour tout...

G: De rien, mais...

Ma: On se rappelle tantôt... tu peux rester chez Barnabé tout l'été... j'espère que notre situation sera résolue avant la fin août... je te remercie de l'invitation... c'était une très bonne idée ?

...

Et là, les adultes s'en vont. Félix raccompagne la dame à la porte, puis il retourne en cuisine...

B: Gislain, eh ?

G: T'as vu ça ?

B: Oui... on rentre ?

...

G: Mais quoi ?

B: Viens, on rentre ?

...

G: Et qui paie l'addition ?

B: On s'en fiche ?

G: Mais ??

B: On s'en fiche... viens ?

...

Ainsi, toujours étonné, Gislain a raccompagné Barnabé chez lui et dans le soir...

B: Ah, non...

G: Quoi ?

B: Tu es petit...

G: Merde ? Il fait nuit...

B: Évite les éclairages...

G: Pourquoi ?

B: Tu vas grandir ?

G: Misère de moi...

B: Dépêchons...

...

Cela s'est assez bien passé jusqu'au bâtiment, mais avec les éclairages, Gislain a retrouvé sa taille et il ne se sentait pas bien... comme si un bourdon vibrerait en lui.

À l'appartement, il est tout de suite allé se cacher à la chambre. Barnabé est arrivé deux minutes plus tard...

G: Comment je suis ?

B: Petit...

G: Je suis content de cette soirée, mais là, j'ai envie de... de mourir...

B: Eh ? Tu penses à moi ?, et ta maman ??

G: Misère de misère de moi.....

...

G: Papa, tu fais chier ?

...

Après cette déclaration, ils se sont déshabillés pour se mettre au lit avec l'espoir que tout change.

...

Samedi. Voilà un matin qui recommence et comme chaque matin, l'un ou l'autre se lève pour commencer sa journée.

Les gars se sont levés plus tard, et ce matin, Barnabé a été quelque peu surpris...

B: Eh, Gislain, tu es guéri ?

G: Hum...

B: Regarde-toi ?

G: Hum... ah... oui, je suis moi-même...

B: Génial ?

G: Pas tant que ça...

B: Pourquoi ?

G: Tu n'as pas fermé tes rideaux hier soir, et là, le soleil inonde ta chambre... c'est normal que je sois...

B: Merde ?

G: Bonjour tout de même ?

B: Oui... bonjour...

G: Pousse-toi...

B: Je te laisse, oui, je vais aller m'acheter un lit ?

G: Je t'avais bien dit que ton lit était trop petit pour nous deux...

B: Oui, et c'est dommage que je ne puisse pas avoir la potion de ton père...

G: Ne dis pas de bêtise... ce n'est pas drôle d'avoir 10 ans durant la nuit...

B: Moi, je trouve...

G: Allons déjeuner...

...

Ce matin est un matin où les nouvelles n'arrivent jamais seules. Après avoir préparé le déjeuner et il a déjeuné sans Gislain... on sonne à la porte.

Barnabé va voir...

B: Bonjour, Messieurs...

...: Nous avons une livraison à faire ici, Monsieur
Barnabé Duhamel, fils de Félix Duhamel...

B: Oui, c'est moi... mon père n'est pas là...

...: Nous avons des cartons et deux meubles, en fait
une armoire et un lit...

B: Génial ?, mais je n'ai rien commandé ?

...: L'expéditeur est... euh...

...

Là, Barnabé est resté hébété par le nom...

B: Ma mère ??

...

Il ne comprenait plus rien, mais il se disait
qu'elle devait avoir appris la présence de Gislain et
elle n'appréciait pas cette cohabitation, et elle ne voulait
surtout pas voir cela chez elle...

...: Alors, on fait quoi ?

B: Euh, oui... eh bien... portez tout cela à l'intérieur,
et laissez là dans le hall... on s'en chargera
plus tard...

...

C'était assez vite fait... à peine dix minutes.

Les livreurs sont repartis. Barnabé a fouillé les cartons
pour y trouver ses habits et ses affaires.

Il espérait y voir une lettre, mais non, il n'y avait rien.

Il s'est encore demandé si sa réflexion était la bonne.

Il n'en voyait pas d'autres.

Un peu après...

G: Hum... déjà ? Tu as fait vite ?

*B: Non... ce n'est pas ça... ce sont mes affaires
de chez ma mère...*

G: Elle t'a mis à la porte ??

B: Je suppose...

G: Comment ça ?

B: Je suis tout aussi surpris que toi ?

G: Tu n'y es pour rien ?

B: Non, je ne comprends pas... elle ne répond pas...

G: Au moins, tu as ton lit ?

B: Oui... et des habits pour toi...

G: Bah, ce sont tes habits ?

B: Bon...

G: J'ai faim ?

B: J'ai déjà rangé le déjeuner...

G: Je vais m'en refaire, ne te dérange pas pour moi...

...

Barnabé ne comprenait toujours pas. Il voulait appeler son père, mais il sait que le déranger dans la journée n'est pas une bonne idée. Il hésitait aussi à ranger. Il fallait voir l'état de la chambre. Alors pour ne rien précipiter, il est allé voir Gislain...

G: Alors ?

B: Alors quoi ?

G: Eh bien, que vas-tu faire ?

B: On va au restaurant à midi ?

G: Chouette ?

B: Au fait, qui a payé hier soir ?

G: Ce n'est pas toi ?

B: Non... est-ce ta mère ?
 G: Non...
 B: Alors...
 G: Alors qui ?
 B: Mon père a dû payer... après...
 G: Je range... va-t-on en forêt, aujourd'hui ?
 B: C'est un peu juste pour un après-midi...
 G: Tu as raison... que fait-on ?
 B: Je crois que tu dois te trouver une place de travail...
 G: Alors là... tu m'as coupé toute motivation ?
 B: Que fais-tu ?
 G: Je retourne me coucher... et laisse les rideaux
 ouverts ?
 B: Pffouh...
 ...

Ainsi, chacun a passé la matinée de son côté. Gislain a pu poursuivre la lecture du livre qu'il avait commencé et mis de côté. Barnabé s'est laissé avoir avec la télévision.

Bien avant midi, ils sont donc partis au restaurant. Trouver une table pour deux n'a pas été facile, et pas question de manger au bar ni appeler au secours. C'est vers 14 heures que la surprise se fait voir...

Pa: Eh bien, que faites-vous ici ?
 G: Bonjour ? Merci pour le repas ?
 B: Salut, Papa...
 Pa: Un souci ?

...
 Pa: Eh, Barnabé...
 B: Des livreurs sont venus ce matin... Maman...
 Pa: Oh, j'ai oublié de te dire...
 B: Quoi donc ?

Pa: J'ai reçu une lettre du Juge... tu peux vivre tant que tu veux avec moi ?

B: Ah... alors, je comprends mieux...

G: C'est génial ? Hin, dis ?

Pa: Qu'as-tu dit avant ? Des livreurs ?

B: Oui, les livreurs sont venus apporter mon lit, une armoire et mes affaires qui étaient chez elle... je l'ai appelée, mais elle ne répond pas...

Pa: Elle a reçu la même lettre, et elle a renvoyé tes affaires ?

B: C'est ce que j'ai compris, mais je ne savais pas pourquoi, et je sais, maintenant...

Pa: Dis-moi que ça t'ennuie ?

B: Non, pas du tout, mais bon...

Pa: Alors, c'est la vie de ce monde moderne ? C'est comme ton ami...

B: Pas tout à fait, mais bon...

Pa: Alors, ne t'ai-je pas dit que tout ne tourne pas autour de ta mère ?

B: Vrai...

Pa: Alors, c'est bien ?

B: Oui, comme ça, Gislain et moi, nous n'aurons plus à dormir dans le même lit...

Pa: Mouais... mais... euh... y a-t-il assez de place dans ta chambre ?

B: On va en faire... cet après-midi...

Pa: Je t'aiderais bien, mais demain, si ce n'est pas si pressé...

B: Non, mais je pense que ça va aller...

Pa: Bon... j'y retourne...

...

B: À plus ?

...

Sans grande motivation, Barnabé a suivi Gislain.

À l'appartement, il leur fallait une nouvelle motivation pour ranger les meubles. D'abord, il fallait mesurer l'histoire. Idéalement, l'un à côté de l'autre était le plus judicieux, mais ni dans un sens ni dans l'autre allait bien. Alors l'un à la suite de l'autre était mieux avec les armoires en face et toujours le bureau à leur droite vers la fenêtre. Gislain préférait être vers la fenêtre alors que Barnabé n'allait pas changer ses habitudes, sauf pour l'armoire.

Ils ont alors poussé l'armoire de Barnabé pour ensuite donner un bon coup d'aspirateur, puis pousser le bureau, puis installer le deuxième lit, puis la deuxième armoire qui est plus petite, ce qui ne choque pas dans le nouveau paysage de la chambre...

G: Eh bien, voilà ?

B: Oui, c'est bien...

G: Eh... je peux quand même venir dans ton lit quand tu seras triste...

B: Ah, ha ? Moi aussi, dans ce cas ?

G: Pas de problème ?

...

G: J'ai bien de la place pour mes affaires...
et tes cartons, qu'en fais-tu ?

B: Prend tout, je m'en fiche de ceux-là...

G: Tout de même...

B: Ne t'inquiète pas... j'ai ce qu'il me faut ici...

G: Bon...

...

Gislain a emporté les cartons, il les a vidés et il a rangé les habits comme pour lui, et il y en avait trop. Barnabé les a pris et entassés dans sa grande armoire.

Ensuite, l'après-midi a passé tranquillement.

En soirée, comme toujours, les gars ont préparé un repas, et quand le père est arrivé, la surprise a été totale, puisque la mère de Gislain était aussi là.

Gislain ne savait plus où se mettre tant il était gêné. Il s'est caché dans la chambre. Barnabé est allé le chercher et le raisonner. Il est resté timide toute la soirée... avec la peur de changer de taille.

Le repas s'est bien passé. Il y a eu un autre dessert à cause de la dame... et ce soir, la télévision n'a pas fonctionné. Félix a raccompagné Madame Duchêne.

Quant à la suite...

Félix n'est pas rentré. Les gars se sont couchés bien tard après avoir longuement attendu.

...

Le dimanche matin, Gislain s'est réveillé avec la lumière du soleil, il avait la bonne taille, mais il ne savait pas s'il avait changé de taille pendant la nuit. Il ne voulait pas le savoir. Barnabé s'est levé un peu après pour déjeuner et se préparer une journée de balade.

L'ennui du dimanche est les transports publics.

Il y en a, mais bien moins qu'en semaine.

Alors, ils ont décidé de reporter la balade en forêt.

C'est la semaine suivante qu'ils sont partis en balade, et pas qu'une fois. Gislain voulait oublier son problème et ce n'était pas facile. C'est lorsqu'ils jouaient que Gislain était lui-même. Dès qu'ils faisaient la pause ou qu'ils se posaient pour manger, sa crainte lui revenait.



Tous les jours, ils allaient ici ou là pour passer du temps à jouer tous les deux et parfois avec d'autres camarades. Avec le mois d'août, les vacances se prolongeaient avec les parents... Monsieur Duhamel et Madame Duchêne. Une semaine en montagne a fait que Gislain a enfin oublié qu'il changeait durant la nuit.

Et à la fin du mois, les gars ont repris les recherches de stage de place de formation pour que Gislain ne soit pas sans rien. Ce n'était pas la bonne période.

La première semaine de septembre, Barnabé a commencé sa formation... et Gislain est allé au restaurant comme serveur. Sa maman venait manger tous les jours à midi. Elle venait aussi à l'appartement le soir et elle restait à dormir... et c'est comme si le voeu de Barnabé était exaucé, car Gislain a gardé sa taille, même la nuit.

Tout est donc rentré dans l'ordre, un nouvel ordre.

/
* * *
FIN
* *
*

